

et il se battait avec tant de vaillance qu'il ne quittait son adversaire qu'après l'avoir terrassé. Avec ces bonnes armes il conquiert plusieurs âmes — non des moindres selon le monde — dont la conversion fit honneur à son zèle et à son talent.

Il passa ensuite plusieurs années à l'Université pour compléter ses études de théologie, et de là il fut nommé aumônier au collège de Combrée. Aimant beaucoup les enfants, confrère aimable et sûr, il ne manqua pas de se faire apprécier et produisit beaucoup de bien par ses exemples et sa grande piété. A les entendre, les grands élèves de seconde et de rhétorique, nouvellement initiés aux beautés littéraires, auraient désiré chez leur aumônier une diction plus élégante et plus raffinée : il est si difficile de contenter les jeunes gens ! Il est si rare de réussir dans un collège à flatter le sens délicat que s'attribuent certains amateurs de beau langage ! Tous reconnaissent au moins dans le directeur de leur conscience une science solide, une grande bonté, un dévouement que nulle légèreté, nul oubli ne parvenait à refroidir. L'abbé Chiron sut faire du bien aux élèves autrement que par des conseils : il suscita et soutint de ses deniers un bon nombre de vocations ecclésiastiques.

Il fut nommé curé du Voide vers la fin de l'année 1895. Il remplaçait dans cette paroisse le très regretté M. Vivion, élevé à la cure de Chalennes. Sans doute, M. Chiron a été empêché par une mort prématurée de donner toute la mesure de son zèle. Après quelques années de cure, il aimait ses paroissiens comme un père aime ses enfants, et comme il en était fier ! Comme il en parlait avec amour ! Pour un peu, tous ces bons habitants du Voide eussent été sans défauts, tous affectueux, tous polis, tous pieux ! Confident de ses pensées et aussi hélas ! de ses préoccupations, car n'y avait-il point quelques ombres à ce beau tableau ! je puis certifier que ce vrai pasteur aimait son troupeau plus qu'on ne pourrait croire. Ses paroissiens le payaient de retour. Point fier du tout, bonhomme assez malicieux, il avait avec les gens cet air simple, ces manières parlantes qui attirent la confiance et ouvrent les cœurs. Dans ces derniers temps néanmoins, la laïcisation de son école de filles lui avait causé quelques ennuis. Selon son habitude, M. le Curé parla haut et ferme et tint un discours que les prudents de nos jours taxeraient volontiers d'imprudent. Puis il se mit à bâtir, il écrivit, il voyagea, il quêtâ, il mit de son argent, et il parvint à construire une belle école. L'œuvre est inachevée, mais le successeur de M. Chiron aura à cœur de terminer l'entreprise.

Il est mort avec une rondeur presque militaire. Une mission prêchée par le Père Dehane touchait à sa fin, quand le bon curé fut pris d'une attaque d'influenza. Le mal parut d'abord assez bénin. Pour lui, après quelques jours de maladie il se sentit perdu. Il appela le prédicateur de sa mission : « Mon Père, dit-il, je veux faire une confession générale. » Puis, quand il eut fini : « Vous allez m'apporter le Saint-Viatique et me donner les derniers sacrements. — Mais, Monsieur le Curé, je ne le puis pas, vous n'êtes pas sérieusement malade. — Je vous dis que je vais mourir, je veux que vous me donniez l'Extrême-Onction. — Monsieur le Curé, je vous